

P. François Euvé :

Sans plus attendre, je laisse la parole à Monsieur **Philippe Petiet**, secrétaire de l'Association Hervé Renaudin, qui a soutenu l'édition de l'ouvrage.

**L'association Hervé Renaudin et la collection « Rhétorique sémitique »**

Monsieur le Cardinal,  
Mesdames, Mes Sœurs, Mesdemoiselles,  
Messeigneurs, Pères, Frères, Messieurs,  
(J'espère n'avoir oublié personne)

Je viens ouvrir cette soirée en vous présentant l'association Hervé Renaudin. J'évoquerai donc en quelques mots la mémoire, vivante pour beaucoup, du père Renaudin, puis j'expliquerai ce qui a amené cette association à assurer pour une large part le financement de la publication des travaux du Père Roland Meynet et de la collection Rhétorique Sémitique. Je remercie le centre Sèvres de me donner la parole à cette occasion.

En deux mots, Monseigneur Hervé Renaudin a été prêtre du diocèse de Paris pendant la majeure partie de son ministère. Né en 1941 à Paris, et ordonné prêtre, il a d'abord été vicaire à St Pierre de Chaillot, où il s'est occupé notamment des jeunes de la « Nicolaïte ». Il a été ensuite aumônier du lycée Janson de Sailly, et par là même aumônier scout du Groupe Saint Louis. Il a été prêtre au diocèse de Créteil pour être curé dans une paroisse de Créteil, puis est devenu professeur au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, et aumônier de prison à la Santé. En 2001, il est appelé comme curé à Saint Philippe du Roule et, un mois plus tard, il est nommé évêque de Pontoise. Deux ans plus tard, presque jour pour jour après son ordination épiscopale, la maladie l'enlève à ses chrétiens du Val d'Oise,

Quand j'ai dit cela, je n'ai rien dit.

Allons à l'essentiel.

Au cours d'un séjour d'un mois en 1979, dans les prisons du Shah, en Iran, et prisonnier de façon injuste, sa rencontre avec le Christ a pris une dimension exceptionnelle. Isolé au milieu des hommes, ne parlant pas la langue, entièrement coupé du monde extérieur, il a su là que seul, le Christ le connaissait, savait qui il était, s'adressait à lui et entendait sa prière.

Dès lors, son attention aux hommes en sera renouvelée. Incroyablement attentif à la façon dont Dieu s'adressait à chacun, il apportait une densité d'écoute et de prière exceptionnelle à chacune de ses rencontres, individuelles ou collectives. C'est pourquoi le père Renaudin a si profondément marqué un nombre important de gens : paroissiens ou paroissiennes, scouts et guides, détenus, membres de sa famille, amis,

séminaristes ; pour beaucoup, il a été cet ami qui nous parlait du Seigneur, nous rendant sensible la parole vivante du Ressuscité.

La vie spirituelle d'Hervé Renaudin se nourrissait chaque matin de Lectio divina. Aussi, il a laissé une bibliothèque de plus de six mille volumes. Amateur de théologie, il se vantait auprès de quelques amis prêtres d'avoir lu l'intégralité des écrits du père Teilhard de Chardin ou des écrits de Hans Urs von Balthazar. Vous voyez que la Compagnie ne lui était pas totalement étrangère. Il a été reçu Docteur en théologie à la catho pour un travail sur la revue *Dieu Vivant*. Il était devenu au sein de l'Église de France une référence en terme d'anthropologie théologique.

Sur son testament, six de ses amis avaient été désignés par lui pour répartir cette bibliothèque. Ce groupe a alors été contacté par Jean-François Bouthors, ici présent ce soir, et qui avait été l'interviewer d'Hervé dans le livre écrit tout de suite après son accession à l'épiscopat : *La Vie entrée libre*. Il proposait de créer une association Hervé Renaudin, pour permettre d'éditer des travaux qui ne pouvaient pas se faire éditer, faute de moyens financiers ; et de citer Roland Meynet.

Comme au poker, nous demandâmes à voir.

Et deux certitudes se sont fait jour, à la lecture de quelques pages de l'ouvrage sur l'évangile de Luc.

– Premièrement : il fallait absolument publier cet ouvrage.

– Deuxièmement, ce n'était pas du tout représentatif de Hervé Renaudin.

Il faut donc rendre compte de ce paradoxe.

Hervé Renaudin n'était pas un exégète. Sa bibliothèque d'exégèse, compte tenu de l'ensemble de ses livres, présentait quelque chose comme le « minimum syndical ». Seul, l'Évangile de Jean et l'Apocalypse étaient convenablement représentés.

Mais le texte de Roland Meynet me paraissait, avec ma formation de littéraire et de philosophe, essentiel à tous point de vue.

Sur le plan littéraire, il venait combler une frustration. En effet, dans les études littéraires, la démarche essentielle est de creuser la coïncidence entre la forme et le fond d'un texte. Le propre même d'un écrit littéraire était cette coïncidence. Or j'avais le sentiment vécu que les études, auxquelles j'avais un accès de simple amateur, ne me servaient quasiment de rien dans une lecture cursive de l'Évangile. Au mieux, elles éclairaient le contexte, mais au fond, elles ne renvoyaient précisément qu'au contexte plus qu'au texte lui-même. Nous sentions que nous étions resté à une approche du type de celle de Sainte-Beuve, ou de Lanson dans la question des genres, sur les textes. Des prédécesseurs, chronologiquement, et de peu, du Père Lagrange. Une telle approche est indispensable, mais au fond, elle nourrit plus l'esprit que l'âme. Telle était du moins, et avec sûrement une bonne dose d'injustice, mon sentiment.

Or précisément la démarche structurale de Roland Meynet renvoyait au texte lui-même. Au lieu de l'élaboration d'hypothèses multiples, destinées d'ailleurs à rester des hypothèses jusqu'à l'accès à la connaissance divine de toutes choses – n'est-ce pas ? –, nous avions sous la main un ouvrage qui venait éclairer de l'intérieur le texte, ouvrant à une compréhension à la fois intelligente, plus structurée, et plus poétique du texte.

Alors que l'opinion formulé par Nietzsche selon lequel les évangiles sont au fond un texte mal écrit prédominait de façon consciente ou inconsciente les jugements littéraires à l'égard de ces évangiles, voici que la proposition était inversée. La relative

pauvreté lexicale du grec des évangélistes n'étaient pas le signe d'une pauvreté intellectuelle, mais au contraire l'expression d'une volonté consciente de composer les évangiles selon une poétique de la répétition, du miroir, du concentrisme, de l'écho. De telles compositions, transposés avec des variantes importantes dans l'univers gréco-latin, sont le fond de la poésie depuis Homère jusqu'à Queneau ou Yves Bonnefoy.

Au fond, nous avons lu les évangiles comme les archéologues regardent les pierres éparses d'une abbatale détruite, remarquant certes la beauté d'une section de colonne, ou la finesse de l'ouvrage d'un chapiteau. Ici, sous la plume de Roland Meynet, on commençait à distinguer les volumes de l'architecture, du narthex jusqu'à l'abside, de la crypte au sommet des tours.

Dès lors, les travaux de Roland Meynet permettraient de redonner aux littéraires, aux poètes, aux philosophes, aux élèves de toutes les cultures un accès autonome au texte même. Ils pourraient, avec les merveilleux outils de la langue, dont on sait qu'elle s'origine dans la poésie, avoir accès à ce texte, être exposés à la lumière de leur découverte.

La rhétorique sémitique, en ce qu'elle montre les principes de composition des auteurs des textes sacrés, est au fond une poétique sémitique.

Et c'est là que les textes de la collection rhétorique sémitique rejoignent la personnalité d'Hervé Renaudin. Car Hervé aimait la poésie, il la lisait. Près de quatre cents ouvrages, rangés dans une petite pièce, contiguë à sa chambre à coucher.

Au fond, tout ce travail exégétique en cours, et sur lequel il y a encore beaucoup à dire du point de vue des perspectives, devrait aboutir à ceci : des traductions mises en pages de telle sorte que la parole divine devienne à la fois plus belle et plus signifiante, la forme donnant sens, pour donner encore plus l'Évangile aux hommes.

Ouvrir un accès au sens de l'Évangile pour les non-croyants, aux poètes, aux philosophes, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, grâce à la beauté poétique de sa forme, qui renforce la présence de celui qui les habite : quelles perspectives pour l'exégèse du vingt et unième siècle !

Aujourd'hui, on ne peut donc que se réjouir du grand prix de philosophie de l'Académie française, qui vient conforter nos analyses de départ. Par ailleurs, je suis certain que les analyses du Coran que fait le frère Cuypers, aideront aussi les Musulmans à s'en approprier le texte ; et aideront aussi au respect que les grandes religions monothéistes doivent avoir les unes pour les autres. Tout en permettant une approche solide de tous les philosophes, autour par exemple de Régis Debray, qui tentent une nouvelle approche de la religion.

C'est à cette entreprise que, en mémoire d'Hervé, et dans son esprit, l'association qui porte son nom s'associe.